

La lourde porte se ferme dans un grincement. Le bâtiment semble plus imposant, vu du dehors, son toit détaché dans le ciel de novembre. Elle est prise de vertige. Elle craint de s'évanouir.
5 Elle se remémore la méthode conseillée par son médecin lorsqu'une telle sensation l'envahit. Se concentrer sur un point au-devant, respirer profondément. Elle croit en la médecine. Même si ce matin sa confiance est mise à mal. Est-ce la
10 science qui opère au-delà de ces murs ? On dirait plutôt que le diable a pris possession de l'âme de son fils.

L'infirmier qui l'a raccompagnée sur le perron a patiemment écouté son récit. Elle a, une nouvelle fois, rapporté les événements qui l'ont conduite en ce lieu. Elle n'a omis aucun détail. Tout semblait important et pouvait être utile. L'infirmier lui a parlé avec bienveillance.
15 « N'ayez aucun regret, madame Einstein. Vous avez eu raison de venir ici. Le bien de nos proches nécessite parfois d'aller à l'encontre de leur volonté. Et puis, gardez espoir. Nous sommes en 1930. La science accomplit des progrès fulgurants. Ce n'est pas à vous, chère
20 madame, que je l'apprendrai. Ne soyez pas inquiète, nous veillons. Au revoir, madame Einstein. »

À l'instant où la porte se fermait, elle a interposé son pied. L'homme a jeté un regard noir.
25 Il a demandé d'un ton sec de ne pas rendre les choses plus difficiles. Elle a obtempéré.

Maintenant elle se retrouve seule, face à l'édifice. Elle devrait sans doute se résigner à quitter la place. Elle en a assez entendu et elle en a trop
30 vu. Elle ne parvient pas à faire un pas. Elle regardé autour d'elle en quête d'une de ses semblables. Une autre femme, impatiente de savoir comment se porte son fils, quand elle pourrait le voir. Mais personne n'attend devant le bâtiment.
35 40 Ça ne doit pas être l'heure.

Jusqu'alors, elle n'avait pas pleuré. Elle n'était pas encline à la tristesse. Seule la peur occupait ses pensées, une frayeur immense, une terreur de mère. Désormais le désespoir a remplacé la
45 crainte. Elle sanglote tout bas. Les heures qu'elle vient de vivre charrient toutes ses larmes. Elle revoit les visages livides et tordus de souffrance. Elle entend les cris de révolte et d'angoisse. Le destin a parlé. Son existence a basculé. La vie l'a prise en haine et lui a dérobé ce qui faisait sa joie.
50